

EXERCICES POÉTIQUES ET SPIRITUELS

Daniel GROJNOWSKI

« Nous devons beaucoup prendre garde à l'enchaînement des pensées. »

Saint Ignace de Loyola, Exercices spirituels (5^{ème} règle, en annexe de la quatrième semaine)

Les textes présentés ci-dessous ont été écrits parallèlement à une U.V. de licence " Pratique de la classe " (U.E.R. " Sciences des textes et documents ", Paris VII) et préparatoirement à un atelier d'écriture qui doit avoir lieu cette année (1983-1984) dans la cadre de la formation continue des enseignants, qu'organisent les missions académiques (1). Nous les plaçons sous le patronage d'Ignace et Loyola en souhaitant que les exercices d'écriture prennent le pas sur les " jeux " poétiques, qu'ils se poursuivent dans la longue durée de la scolarité, bref, qu'ils soient considérés comme une discipline.

Nulle recherche de l'originalité dans cet échantillonnage, mais un souci de clarifier les procédures de mise en œuvre. Nous indiquerons au fur et à mesure quelques principes ou modèles qui ont déterminé nos productions.

1. Appréhender le signe graphique :

Une lettre de l'alphabet, choisie arbitrairement, essaime l'ensemble du texte. Elle est annoncée en guise de titre et escamotée par la suite : la lettre manquante révèle le caractère graphique du poème qui peut être rédigé suivant une démarche capricieuse. Sont utilisées les homonymies et les homophonies que sollicite le signifiant, mais aussi l'image de la lettre, et, le cas échéant, son aura mythique :

On m'avait p évenu
il avait un d ôle d'ai
le ega d un peu to ve
ou fuyant b ef pas d oit
mal asé les lèv es se ées
un ai pas ch étien
pou tout di e

R

(1) En codirection avec des enseignants de l'A.F.E.F., deux ateliers d'écriture auront lieu à Paris VII à partir de la rentrée, le jeudi après-midi : « Ecrire une nouvelle » (J.A. Huynh et M.T. Inguenaud) et « Lire, écrire, décrire » (D. Grojnowski et S. Jedynak - qui a publié aux éditions Cedic : *L'Adolescence des mots*).

Vous connai ez alomé
 le joli erpent à ornette
 elle dan e pour un vieux ouverain
 mai e t épri e du eul bapti te
 qui a d'autre tracaen tête
 toujours la même hi toire :
 dé idement !

S

On peut également appréhender le signe graphique par l'orthographe de fantaisie. Du fait qu'elle doit déterminer ses propres règles, celle-ci offre l'intérêt de relativiser et de raisonner l'orthographe régulière. Le poème qui suit a été rédigé à partir d'un « texte libre » d'Amilia, 10 ans (CE 2 de Mauregard) : « J'ai mangé une carotte qui était dure comme de la gelée et je l'ai donnée à manger aux poules et les poules l'ont donnée aux lapins et les lapins l'ont donnée au coq et le coq l'a jetée au jardin »

- | | |
|---|--|
| (1) Ki ka pris la karotte ?
La petite Kokotte !
Mais komme elle était dure
L'a jetée aux ordures ! | (7) Ki ka pris la karotte ?
Le Père Lustukru !
De rage l'a jetée
Au fond du potager |
| (2) Ki ki l'a pikorée ?
Le roi du poulailler
Le Kok Kokoriko
S'y est kassé le nez | (8) Kar elle était trop dure
Impossible à kroker
A kouper en rondelles
A faire konkokter |
| (3) Aux poules l'a donnée
Ki ont tant kaketé
Kar elle était trop dure
Et l'ont abandonnée | (9) Pour la soupe du soir
Pour le bœuf à la mode
Pour la purée à l'ail
Ou pour les petits pois |
| (4) Sur le tas de fumier
Dans le krottin krokant
Où les petits lapins
Kourent la grignoter | (10) Keka fait la karotte ?
A planté ses racines
Et s'est mise à pousser
Les fanes épanouies |
| (5) Mais elle était trop dure
A s'y kasser les dents
Ainsi ke les gencives
Echek à l'offensive | (11) Ki ki l'a déterrée ?
La petite Kokotte
Kar le printemps venu
Elle était à kroker |
| (6) Et repli stratégik
Dans les petits klapiers
Où les lapins kokins
Ont rongé les pelures | (12) La petite Kokotte
Aime tant les karottes
Pour peu k'elles soient tendres
Komme des krok-monsieur ! |

Râper la croûte
des pains perdus
puis les couper
en petits cubes
que vous trempez
dans un mélange
de jaune d'œuf,
de lait entier
et de vanille.
Dans le blanc d'œuf
battu en neige
roulez la croûte
et saupoudrez
de chapelure.
Faire alors frire
et mordorer.
Verser un verre
de jus de mangue
avec un zeste
de citron vert.
Ajouter
la fécule
delayée
à l'eau froide.
Saupoudrer
de cannelle
et de clou
de girofle.
Laissez refroidir
tout en remuant
afin d'éviter
qu'une peau se forme.
Arroser de rhum
de la Martinique
et servir la sauce
avec les croquettes
croquantes à point.

4. Transformer des sentences :

Maximes, proverbes, vers mémorables, slogans publicitaires ou politiques, fournissent un matériau de premier choix, qui permet d'exploiter à des fins transgressives les poncifs du jour ou la sagesse des nations. Du fait qu'ils appartiennent à la mémoire collective, ces énoncés établissent aisément une connivence culturelle. On débusquera les subterfuges de la sentence : d'une vérité à l'autre se révèle l'efficacité de la lettre :

Qui vole un œuf
vole un veuf
qui vole un veuf
est sans égard

Qui trop embrase
mal éteint

Après la nuit
vient le matin

Rien ne sert de mourir
il faut mûrir à point

Je faisais l'âne afin qu'on me donnât du son :
J'aime le son du cor le soir au fond des bois

variante

Je faisais l'âne afin qu'on me donnât du son :
Dieu que le son du cor est triste au fond des bois !

Ce n'est qu'un début
continuons nos ébats

variante

Ce n'est qu'un zébu
annonçons son trépas

variante

Ce n'est qu'un rebut
poursuivons le repas

variante

Ce n'est qu'un élu
jugeons le candidat

variante

Ce n'est qu'un obus
estimons les dégâts

5. Exploiter le flux verbal

Les structures anaphoriques peuvent engendrer d'abondants développements. Elles alimentent les énoncés liturgiques de toutes sortes, prières, incantations, refrains de la chanson folklorique, populaire ou de variétés. Elles se prêtent à une production collective, à partir de laquelle on proposera une sélection et un arrangement. Notre point de départ a été tour à tour un proverbe, une comptine et une interrogation portant sur une institution (l'armée) et des appellations qui lui sont propres :

Dis-moi qui tu hantes
je te dirai qui tu es

dis moi qui tu hais
je te dirai qui tu cherches

tu ne le chercherais pas
si tu ne l'avais trouvé

dis-moi à quelle heure
je te dirai où

décris ton divan
je te dirai mes rêves

dis-moi oui dis-moi non
dis-moi oui ou non

indique le chemin
je me charge du but

donne-moi ta main
je prédis le présent

dis le mot de passe
entre sans frapper

publie tes écrits
je dirai qui tu lis

Combien de caribous
dans les neiges du Nord ?
Combien de cailloux
dans mon sabot doré ?
Combien de hiboux
sur la plus haute branche ?
Combien de chouchous
dans la première rangée ?
Combien de bijoux
dans le coffre-fort ?
Combien de genoux
dans le pantalon ?
Combien de cachous
dans la boîte à malices ?

Pourquoi le général
lit **Le Particulier**
le deuxième classe
voyage en première
le maréchal des logis
déloge-t-il la nuit

l'éclaireur broie du noir
 Pourquoi les inspirés
 désertent le Génie
 Pourquoi l'Amiral
 quand le bateau coule
 Pourquoi le mousse
 n'amasse pas roule
 Pourquoi pourquoi ?
 Botus mouche cousue
 secrets militaires

6. Ecrire sur un air connu

Pour écrire sur un air connu, il faut d'abord déterminer les règles métriques du texte antérieur (nombre de syllabes, nombre de vers dans les couplets, les refrains) afin d'adapter le nouvel énoncé à la mélodie. Les « clefs du Caveau » offraient ainsi des répertoires de mélodies aux auteurs. On sait que « l'Internationale » a été composée sur l'air de « La Marseillaise », que G. Brassens a utilisé la même mélodie pour interpréter une « Prière » de F. Jammes et une chanson d'amour d'Aragon. Une fois mis au point, le texte peut être dit, chanté et éventuellement dansé ! Celui qu'on va lire se complique d'un bon plagiat et d'un mauvais calembour :

- | | |
|---|--|
| (1) Savez-vous planter les vers
à la mode, à la mode,
savez-vous planter les vers,
à la mode de chez nous ? | (5) Ils appâtent le fretin,
à la mode, à la mode,
ils appâtent le gratin
à la mode Saint-Germain |
| (2) On les plante avec les doigts
à la mode, à la mode,
on les plante avec les doigts,
et on oublie de rimer | (6) On les dit du bout des lèvres,
à la mode des orfèvres
on les lit du bout des doigts
à la mode désarroï |
| (3) Ils deviennent chrysalides,
à la mode, à la mode,
ils deviennent chrysalides
à la manière d'Ovide | (7) Puis ils prennent leur envol,
à la mode, à la mode,
puis ils prennent leur envol
du côté où le vent souffle |
| (4) Ils se propagent sans pieds
à la mode, à la mode,
ils se propagent sans pieds,
ainsi vont tous les vers libres | (8) Pour éclairer le public
à la mode, à la mode,
pour asticoter les foules,
adoptez les vers luisants. |

7. Explorer le lexique

Les « Physiologies » du XIX^{ème} énuméraient avec complaisance les excentricités des artistes (Glück dans son pré, Buffon et ses manchettes). Le manque d'inspiration est encore invoqué aujourd'hui, de bonne foi. Celui qui écrit un poème doit cependant moins compter sur sa Muse que sur ses doigts, et feuilleter divers dictionnaires : de la langue, de rimes, de synonymes, d'analogies. Le premier des deux textes qui suivent, emprunte ses informations au Dictionnaire étymologique de Bloch et Wartburg, le second à un vagabondage parmi les mots rares ou bizarres, savants ou désuets (Petit Larousse, Petit Robert).

*Né dans une famille
d'honnêtes entrepreneurs
en vis et boulons
rien ne le destinait
à l'étymologie*

*D'un mot latin
signifiant «vigne» ou «vrille»
ou «vrille de vigne»
le mot **vis** ne doit pas induire
à des jugements que réproouve la morale*

*Au demeurant le **boulon**
est d'une famille de bon aloi
«boulon», petite boule,
«boulot», «boulonner»
honorent tous trois
les activités laborieuses*

*L'étymologie révèle ainsi
des affinités entre **vis** et **boulon***

*Si l'un est masculin
et l'autre féminin
ce n'est pas par hasard :
ils sont fait l'un pour l'autre
en dépit des envieux*

ainsi va le monde

- | | |
|--|---|
| (1) Sur son destrier
harnaché d'élytres
il part à la brune
le grand myrmidon | (5) C'est le palimpseste
dix fois séculaire
qui se parchemine
dans une oubliette |
| (2) L'hippogriffe au trot
longe une hêtraie
dont les troncs étaient
sertis d'hiéroglyphes | (6) Le grand escogriffe
éperonne au flanc
sa monture étique
blanchie par l'écume |
| (3) Puis une vallée
plantée de fétiches
d'ossements aux mânes
anthropomorphiques | (7) Fureur au galop
folie de l'assaut
le plein firmament
lui monte à la tête |
| (4) Traversant l'espace
sacré, il atteint
le Pays sans Nom
d'un texte apocryphe | (8) Aux mâchicoulis
nulle sentinelle
pas une harpie
dans la citadelle |

(9) Transi de ferveur
il atteint le coffre
en rompt les verrous
à coups de plommée

(11) « Plus que la conquête
importe la quête,
plus que la capture
m'éjouit l'aventure »

(10) Il ne trouve, hélas !
qu'un tas de charpies :
« C'est tant pis », s'écrie
le grand échalas

(12) Avec à propos
la rosse haridelle
animal fidèle
opine du chef.

8. Décrire des « choses vues »

La description est un exercice scolaire de haute tradition, particulièrement cher à la rhétorique classique. A. Vessiot expliquait (en 1886) qu'une description est une reproduction pour l'esprit, qui nécessite une observation attentive (2). L'illusion mimétique, du fait qu'elle enchante toujours maints scripteurs et lecteurs, conserve sans aucun doute des vertus roboratives. Mais on peut aussi décrire en se référant à un savoir qu'actualise l'expérience, sans craindre d'illustrer un « topos ».

Seule sur la soucoupe porcelaine
juchée au bord de la fenêtre
donnant sur l'arrière-cour et le verger
frôlée par le rideau de cotonnade à carreaux
qui toujours tremble
la peau mate, granuleuse, couleur kaki,
une pomme :

la Pomme.

L'appartement porte le nom de F 3,
les voisins de l'immeuble habitent
des F2, des F 4, des F 5,
c'est la résidence des Fleurs.
Les grandes baies du salon
ont des stores vénitiens
à lamelles orientables.
On peut à volonté les lever
pour regarder les immeubles d'en face
ou les abaisser pour tamiser la lumière.
De la loggia on voit en bas
dans le parking les voitures alignées
une 2 CV jaune, une R 4 rouge,
une Peugeot blanche, une Fiat turquoise
et ainsi de suite.

(2) A. Vessiot : *De l'enseignement, à l'école et dans les classes de grammaire des lycées et collèges* (Paris, 1886 ; ch. XIII : « De la description. Son importance. Sa marche. »)

La nuit des milliers de lampes font surgir
des silhouettes qui traversent les chambres
ou des ombres assises devant des écrans.
Parmi elles une amie.
J'imagine qu'elle a des nattes,
qu'elle est vêtue d'une robe écossaise
avec un col Claudine.

9. Raconter en « vers libres »

Un poème traditionnel peut être interprété de bien des manières différentes par la diction. Dans tous les cas, un énoncé, dès qu'il est réalisé, laisse apparaître sa trame accentuelle. Régie par des règles syllabiques contraignantes, lorsqu'il s'agit de mètres réguliers, celle-ci devient aléatoire et flexible dans l'écriture en vers libres. Il est de bonne méthode de transcrire un texte quelconque (article de journal, mode d'emploi) sous cette forme, afin de le soumettre à l'épreuve de l'oral. La lecture à voix haute du texte d'Amilia, précédemment cité, suggère la mise en page suivante :

« J'ai mangé une carotte
qui était dure comme de la gelée
et je l'ai donnée à manger aux poules
et les poules l'ont donnée aux lapins
et les lapins l'ont donnée au coq
et le coq l'a jetée au jardin ».

Dans mon pays les gens
ne parlent guère de leurs soucis,
encore moins de leurs chagrins.
Ils passent, ils se croisent,
ils discutent parfois :
« Comment ça va ? – Ça va ! »
– Et toi, comment ça va ? – Ça va ! »
Mais en dépit de leurs paroles
ils gardent leurs langues dans la poche
et mettent leurs mouchoirs par-dessus.
Quand ils ne se sentent pas regardés,
ils ont l'air triste,
le visage ponctué d'accents graves.
Mais jamais ils ne disent ce qui les préoccupe
soit qu'ils ignorent les mots justes
qui désignent leurs maux,
soit qu'on leur ait appris à ne pas prononcer
de grandes phrases.
Sans doute le soir,
quand ils regagnent leurs appartements,
rangent-ils leurs chagrins
dans de vieilles armoires,
avec leur fourre-tout.
C'est pourquoi chez eux
ça sent le moisi.

10. S'adresser à un public déterminé

Fausse devinette pour faux enfants, plaisanteries de mauvais goût portant sur des préoccupations graves ou intimes, sujets de « composition française » à la limite du possible, adressés aux « collègues » : chaque fois, le message peut être mal interprété ou tomber à plat. Viser un public déterminé (ici des élèves, des enseignants), c'est supposer un minimum de points d'accord mais c'est aussi, parfois, faire apparaître des discordances. Pas d'écrit un tant soit peu investi qui n'engage à cette part de risque :

Connaissant la distance à parcourir
l'épaisseur de la forêt,
le nombre de papillons, de fleurs
et de fraises des bois
rencontrés sur le chemin,
le poids du pot de beurre,
la saveur de la galette,
la longueur de la bobinette
et la surprise finale qui attend
l'héroïne de cette histoire

devinez la couleur de son chaperon.

Où fourguer grand'mère,
La mettre à l'hospice ?
Les journées sont chères
Avec l'inflation !

Ouvrir la portière
Quand le TGV
Traverse l'espace ?
Ça laisse des traces !

Garder les moutons
De la résidence ?
Faudra la loger,
Lui donner pitance !

La paumer en ville
Dans les rues piétonnes ?
Tu la connais bien,
Jamais rien l'étonne !

Offrir le resto
Hors d'œuvre à gogo ?
Mais l'indigestion,
C'est nous qui l'aurons !

Où fourguer grand'mère,
La mettre à l'hospice ?
Les journées sont chères
Avec l'inflation !

Le ciel est par-dessus les toits, si bleu, si calme.
Décrivez.

Alors que vous vous promenez au jardin zoologique, vous êtes transformé en cacahuète. Dites vos impressions.

Vous avez demandé pour Noël un canapé-lit et un yoyo.
Votre vœu est réalisé. Racontez la scène.

Croyez-vous, comme Pascal, que l'homme est un roseau, mais un roseau pensant ?

Les uns l'appellent
le corps enseignant
parce qu'il saigne sang et eau
à son corps défendant
pour apporter aux jouvenceaux
le Savoir Minimum d'Instruction Garantie,
éclairer leur lanterne
(si lente, si terne)
qu'ils sachent à quelle enseigne
ils pourront loger
« Au Bon Beurre » ou à l'A.N.P.E.
d'où l'anxiété qui l'enceint :
« C'est en saignant qu'on devient enseignant »

D'autres à voix de Rumeur Publique
l'appellent le corps enseignant
parce qu'en feignant d'enseigner
il se prélassa à l'ombre des copies,
décompte les ponts, les multiplie
par le nombre de jours fériés
et s'allonge sous leurs piles.
Tel un roi fainéant il est fait de néant,
feignant à longueur de journées.
Les petits perroquets qui le singent
ànonnent sur le pont :
« C'est en feignant qu'on devient fainéant »

Bien entendu, les classifications que nous avons suivies pour présenter ces morceaux choisis, sont dépourvues de rigueur et sont souvent à plusieurs « entrées ». Bien entendu, des exercices « parallèles » ou « préparatoires » comme ceux-ci, sont distincts des conditions d'écriture qu'on rencontre dans les classes. Il nous a cependant paru utile de nous soumettre à l'expérience : écrire soi-même avant et afin de faire écrire les autres. C'est pourquoi nous prenons le risque de passer pour présomptueux infantiles, ou, pire encore : Poète.

Quoi qu'il en soit, hommage soit rendu à L. Carroll, R. Desnos, J. Laforgue, G. Perec, J. Prévert, R. Queneau, J. Tardieu, parmi tant d'autres. Outre qu'ils nous ont fourni maintes sources où nous abreuver, ils nous ont délivré, un tant soit peu, espérons-le, des thèmes poétiques, ainsi que de la quête d'une « essence » de la poésie, qui, dans la longue durée historique, tourmente la conscience de l'Occident.